

VENDREDI 11 DECEMBRE

Témoignage de Maria-Lucia Casanova, membre de la Pastorale du Handicap

Regarde mon visage

Regarde-moi, prends le temps d'entrer en relation avec moi

Je m'appelle Maria-Lucia, j'ai 49 ans, je suis mariée et maman de 4 enfants.

Depuis que je suis venue au monde j'ai vécu des choses difficiles. Je suis née en France, mais jusqu'à l'âge de 16 ans j'ai été élevée par mes grands-parents au Portugal. C'était une vie très dure, dès l'âge de 8 ou 9 ans je devais travailler avec eux dans les champs, chercher du bois, chercher de l'eau, etc., ce qui fait que, même si je suis allée à l'école, je n'ai pas eu une scolarité normale et je n'ai pas été soignée comme il aurait fallu.

Toute petite j'avais de graves problèmes d'audition, j'étais sourde, et je ne voyais que très peu. C'est à l'âge de 19 ans, alors que j'étais en France, que greffes après greffes j'ai enfin pu entendre normalement, mais cela n'a pas été la même chose pour la vue.

Je suis suivie depuis de nombreuses années à l'hôpital Rothschild. A la suite d'un accident, j'ai perdu totalement la vue de l'œil droit, il me reste 0,02 dixième à l'œil gauche : je vois la lumière du jour mais je sais que je vais vers une cécité totale. Pour le moment, même avec de très grandes difficultés, je vis à peu près comme tout le monde.

Nous les malades, les handicapés, on n'a pas demandé à être comme on est. On a chacun un visage, un corps. Certains sont différents parce qu'ils ont subi une maladie, un accident, une malformation, il ne faut pas oublier que toutes les personnes ont un cœur qui a le droit d'avoir la paix, la joie, le bonheur, tout ce qui est beau et bon, mais pas du dédain, pas de la haine, pas de l'indifférence

Quelquefois les gens n'osent pas parler ou nous regarder. Il y a des regards, des expressions, des reculs, des gestes pour signifier que nous ne sommes pas comme eux. Ce sont des attitudes qui nous blessent, nous humilient, alors que nous, notre handicap – physique et/ou mental - on le vit chaque jour et on avance tout de même avec. Et l'indifférence, le fait de « n'être pas vu » est aussi une grande douleur.

Il faut savoir qu'un handicapé a peur, et qu'il lui faut toujours accepter l'aide de l'autre.

Que l'on soit handicapé ou pas, et d'ailleurs personne n'est parfait, on doit toujours aimer l'autre, l'aider comme c'est écrit dans l'Évangile : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Je ne peux pas aider physiquement, je n'ai pas les yeux pour le faire, mais j'ai un cœur qui est bon, positif et je peux le faire moralement, spirituellement, par la pensée, par la prière, parce que dans chaque personne je vois le côté positif, jamais le négatif, c'est d'ailleurs ce qui me permet d'avancer dans la vie.

Dès ma petite enfance j'avais la foi, je priais beaucoup et j'espérais m'en sortir, c'est d'ailleurs ce qui est arrivé miraculeusement au cours des 4 accidents et opérations subis au long des années.

J'ai eu plusieurs fois le bonheur de participer au pèlerinage à Lourdes avec la Pastorale du Handicap. Depuis ces assises, je suis plus vivante qu'avant ! C'est la première fois que j'ai senti qu'on est tous pareils.

Participer à un pèlerinage, c'est exposer son âme et revenir plus léger par rapport à ce qu'on a vécu avant. On est plus fort.

Tant qu'on a le souffle il faut vivre. Voir la foi des gens, c'est extraordinaire.

L'épreuve nous permet de vérifier la solidité de notre foi. Dieu ne veut pas que l'épreuve dépasse nos forces.

Il y a des jours où la vie me semble trop dure, mais grâce à ma foi en Dieu, en l'assurance de son amour, j'avance quand même et je l'en remercie.

Maria-Lucia

**Regarde, réponds-moi, Seigneur mon Dieu !
Donne la lumière à mes yeux,
Moi, je prends appui sur ton amour;
Que mon cœur ait la joie de ton salut !
Je chanterai le Seigneur pour le bien qu'il m'a fait.**

Psaume 12